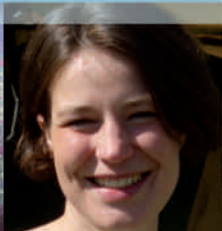




# visages



de l'Opus  
Dei



# Visages de l'Opus Dei

# Avant-Propos

L'Opus Dei a un visage.  
De multiples visages, même.  
Celui de quelques 85 000 hommes et femmes ordinaires  
qui, sur toute la surface de la terre, aspirent discrètement,  
mais non en secret, à devenir saints  
au milieu du monde, à l'image des premiers chrétiens.  
Rien de plus.  
Rien de moins non plus.  
C'est à ces « inconnus »  
que nous avons choisi de donner la parole.  
À leur manière, ils racontent ce que l'Opus Dei  
représente pour eux.  
Ces pages n'ont pas la prétention d'expliquer  
de façon exhaustive cette « Œuvre\*(1) ».  
Nous avons simplement voulu dresser un « portrait »  
de cette petite portion d'Église.  
Puisse-t-il vous donner envie d'en savoir plus  
sur ces chrétiens courants,  
bien éloignés de certains mythes  
médiatico-littéraires.

(1) Les termes suivis d'un astérisque renvoient au glossaire page 26.

# Qu'est-ce que l'Opus Dei ?



Mgr Echevarría,  
prélat de l'Opus Dei

Fondé le 2 octobre 1928 par Josémaría Escriva de Balaguer, prêtre séculier espagnol, l'Opus Dei est une prélatrice personnelle\* de l'Église catholique dont le but est de répandre l'appel universel à la sainteté. À cette fin, l'« Œuvre de Dieu » (traduction de « Opus Dei ») assure une formation chrétienne et apporte un soutien spirituel à des personnes du monde entier, de toutes conditions, qui cherchent à rencontrer Dieu et à en témoigner dans les circonstances et activités de leur vie quotidienne.

## Josémaría, le saint de l'ordinaire



Saint Josémaría,  
fondateur de l'Opus Dei

Josémaría Escriva naît le 9 janvier 1902 à Barbastro (Espagne). Ordonné prêtre à Saragosse le 28 mars 1925, il « voit », selon son expression, l'Opus Dei, le 2 octobre 1928. Dès lors, il commence son travail avec des jeunes dans les hôpitaux et les quartiers pauvres de Madrid. Parallèlement, il donne des cours pour subvenir aux besoins de sa famille, à sa charge depuis la mort de son père.

En 1946, afin de souligner le caractère universel de l'Opus Dei, mais aussi pour fuir les éventuelles pressions du gouvernement de Franco, il s'installe à Rome.

Il y meurt le 26 juin 1975 : l'Œuvre est alors présente sur les cinq continents et compte plus de 60 000 membres.

Le 6 octobre 2002, Jean-Paul II canonise celui que l'on appelle désormais saint Josémaría.



# Le prêtre, un ami de toujours

Professeur de Droit, Méлина s'exprime sur l'Opus Dei avec sincérité et humour. Tout comme son mari, Pascal, qui, pour sa part, n'en est pas membre.

« Société secrète, mafia blanche », telles sont les horreurs que j'avais lues dans mon encyclopédie Universalis sur l'Opus Dei. La première fois que je me suis rendue dans un Centre\*, j'ai donc communiqué l'adresse à ma mère et lui ai conseillé de s'inquiéter si je ne donnais pas de nouvelle le soir.

## Pourquoi y être allée ?

Par curiosité. Un de mes professeurs, que je trouvais brillant, faisait partie de l'Œuvre. J'avais commandé *Chemin*, écrit par Josémaría Escrivá, auprès d'un libraire qui avait tout fait pour me décourager. En le lisant j'ai eu immédiatement une grande affection pour son auteur.

## Que signifie faire partie de l'Opus Dei ?

Je ne fais pas partie de l'Opus Dei, je suis Opus Dei. Il y a autant de formes de l'Opus Dei que de membres. Voilà ce qui me séduit : la liberté et la diversité autour d'une même vocation.

## Cette appartenance a-t-elle changé quelque chose à votre vie ?

Le changement a été radical et inaperçu : radical, car ma vocation a supposé des efforts pour mener une vie chrétienne cohérente, et inaperçu parce que ces actes à poser au quotidien n'ont rien de spectaculaire.

## Quelle a été la réaction de votre famille ?

J'avais pour toute famille, ma mère. Son inquiétude et son incompréhension étaient telles qu'en dépit des cours et des 300 km à parcourir, j'ai sauté dans un train pour la rassurer. Son blocage a été de courte durée. Elle m'a cependant demandé d'attendre un an avant de prendre ma décision, prétextant que vis-à-vis de l'Opus Dei c'était plus sérieux. La ruse maternelle m'a fait sourire, mais j'ai accepté.

## Que se passerait-il si vous souhaitiez quitter l'Opus Dei ?

Je peux à tout moment le faire, mais il en résulterait une remise en cause de mes choix de vie. Je m'interrogerais : suis-je infidèle à ma vocation ou l'ai-je mal comprise au départ ? Mais ce serait

aussi terrible que de me demander si j'ai bien choisi mon mari.

### **Les gens savent-ils que vous faites partie de l'Opus Dei ?**

Les amis, cela va de soi. Le curé de ma paroisse aussi : il me semble bon qu'il connaisse ses fidèles. Pour les autres, je ne porte pas un pin's « Opus Dei », mais je ne m'en cache pas. Un exemple : lors d'un dîner avec des collègues de travail, une dame a attaqué la chrétienté, le pape et l'Œuvre. Je lui ai demandé si elle avait rencontré des gens de l'Opus Dei pour en parler ainsi, lui confiant que j'en étais membre depuis plus de dix ans. Elle a failli s'étrangler et a admis ne connaître personne et n'être jamais allée dans un Centre.

### **Cela vous gêne-t-il que l'on vous qualifie de « cathos ultra » ?**

Cela m'attriste. Parfois, on me dit : « Comment peux-tu être de l'Opus Dei ? » car je ne corresponds pas aux clichés ; à savoir que l'on serait d'extrême droite, issus de familles bourgeoises, habillés « classique », peu ouverts à la discussion et donneurs de leçons !

### **On accuse l'Opus Dei d'un certain dolorisme...**

Je ne recherche pas la souffrance, mais lorsqu'elle se présente, je m'associe à Celui qui a vécu toutes les agonies. Être rédempteur avec le Christ n'est pas du dolorisme, c'est de la fraternité.

### **Qu'est-ce qui vous dérange dans l'Opus Dei ?**

Ne pas pouvoir inviter le prélat à déjeuner ! Quand nous l'avons rencontré

avec mon mari, nous avons eu l'impression d'être reçus par un ami de toujours. Alors, depuis, il nous manque.

### **Pascal, comment avez-vous connu l'Œuvre ?**

Je suis tombé amoureux de celle qui devait devenir mon épouse.

### **Comment avez-vous appris qu'elle en faisait partie ?**

Il y avait la photo du fondateur sur sa cheminée. J'en avais vaguement entendu parler et mon entourage m'avait invité à la plus grande méfiance. J'ai pensé que si ma future épouse était le résultat de son enseignement, l'Opus Dei devait présenter quelques qualités.

### **Que pensez-vous des critiques qui visent l'Opus Dei ?**

À l'occasion de notre belle et émouvante rencontre avec le prélat, il m'a dit : « L'Opus Dei ne te prendra pas une étincelle de ta Mélina ». Je le vérifie chaque jour. Je suis persuadé que l'attachement de ma femme à l'Opus Dei rejaillit sur notre couple et contribue à notre bonheur.

### **Certains affirment que les femmes ont une position archaïque dans l'Œuvre...**

Il ne me semble pas que la femme y ait un rôle de second plan. Et à la maison, nous partageons les tâches, chacun selon ses talents... Nous nous sommes vite aperçus que nous n'en avions pas beaucoup. Ma mère s'occupe du linge, ma femme des repas, je paye les services d'une dame pour faire le ménage... Je ne suis pas certain que saint Josémaría m'aurait félicité pour cette réponse.



# De Marx à Chemin!

Anselme, postier, petit-fils d'un Républicain espagnol, est membre de l'Opus Dei depuis 1987. Il évoque son itinéraire hors du commun.

En 1974 j'étais membre du PCF. Je lisais Karl Marx, Georges Marchais, Jean-Paul Sartre, et je rêvais « d'euro-communisme ». Ma soif de justice et d'idéal n'était pas comblée. Lorsque j'ai lu *Chemin* de Josémaria Escriva, j'ai trouvé que c'était le livre des travailleurs !

## Comment l'avez-vous eu entre les mains ?

En 1986, j'ai fait une retraite dans un foyer de charité de Marthe Robin. Un des participants – qui n'était pas membre de l'Opus Dei – m'a procuré l'ouvrage. Je l'ai lu, médité. J'ai beaucoup aimé ces considérations spirituelles qui me semblaient très concrètes. Je ne suis pas un intellectuel ; j'ai arrêté mes études en 3<sup>e</sup>, au Bepc. Ça m'a tellement plu que je l'ai donné à une amie. Bien vite, je l'ai regretté : il me

manquait pour prier. Je me suis rendu dans plusieurs librairies pour l'acheter. Introuvable. Un jour, en allant me confesser à Notre Dame du Taur à Toulouse, un prêtre m'a parlé de *Chemin*. Je lui ai demandé où je pouvais le trouver et il m'a indiqué un Centre de l'Opus Dei.

## Vous y êtes allé ?

Oui, mais le livre était épuisé ; il fallait le commander. Deux semaines plus tard, le directeur du Centre, en me vendant *Chemin*, me lance « Vous avez aimé le livre ? Vous aimerez la récollection\* ». Il avait raison, j'ai apprécié l'aspect de cette formation spirituelle. À Pâques 87, j'ai fait une retraite dans le sanctuaire marial de Torreciudad en Espagne. Là, le même prêtre qui m'avait parlé de *Chemin* me pose la question : « As-tu déjà songé à donner ta vie à Dieu entièrement ? ». J'y pensais depuis longtemps. Après avoir pris conseil auprès de l'évêque du diocèse, j'ai demandé à faire partie de l'Opus Dei.

## Vous êtes passé directement du PCF à l'Opus Dei ?

En 1975, lorsque j'étais à Paris, dans un foyer de jeunes travailleurs, est arrivé un garçon, Vinh. Son père était commandant de l'armée du Sud Vietnam. Il me racontait la réalité du communisme là-bas. J'ai commencé à changer. Puis j'ai lu des livres de Soljenitsyne dont *Le Chêne et le Veau*. Je pense que ça a été le début de ma conversion.



### Comment a réagi votre famille ?

Mon père était incroyant. Quand je me suis converti, à 27 ans, il a eu du mal à accepter. En 1992, ma mère est morte. Lors de la messe de funérailles, il est entré dans l'église : je ne m'y attendais pas. Le prêtre qui était venu concélébrer s'est entretenu avec mon père à cette occasion. C'était sans doute la première fois qu'il parlait avec un « curé ». En 1998, lorsque mon père est tombé très malade, je l'ai encouragé à se préparer à sa rencontre avec Dieu. Il a bien voulu voir ce même prêtre, qu'il avait apprécié. Il a reçu tous les sacrements et est mort quelques jours plus tard.

**« Ma vision de la justice, de l'idéal, n'a pas changé. »**

### Vos parents étaient pourtant originaires d'Espagne, un pays catholique ?

Je suis d'une famille républicaine. Mes parents sont arrivés en mars 1955 en France, où vivait un oncle, réfugié politique. Mon grand-père avait été milicien républicain. Durant la guerre civile, en désignant un prêtre, il avait dit à ses camarades : « Celui-ci, tuez-le ». Ce que les autres avaient de toute façon l'intention de faire. Des témoins ont assisté à la scène et ont dénoncé mon grand-père à la fin de la guerre, à l'époque des règlements de compte. Il a été arrêté, torturé et condamné à perpétuité, avant de voir sa peine commuée en neuf ans de prison. Ma grand-mère en est morte de chagrin. Les enfants – éduqués « dans la rue » puisque sans père ni mère – en ont gardé une rancune tenace contre l'Église, coupable, à leurs yeux, de la mort de leur mère et de leur enfance malheureuse. Une fois adultes, ils s'exilèrent en France.

### Avec une telle histoire familiale, comment réagissez-vous quand certains prétendent que l'Opus Dei est franquiste ?

Lorsque j'ai connu l'Œuvre, j'ignorais que certains la qualifiaient de franquiste. J'appartiens à une famille où l'on n'aimait pas Franco. Et je peux vous dire que je n'ai trouvé aucune trace de franquisme dans l'Opus Dei. Saint Josémaria a toujours été un ardent défenseur de la liberté. Au nom de cette liberté individuelle, il est allé jusqu'à laisser des membres de l'Œuvre servir la politique du « Caudillo », alors que lui-même s'était établi à Rome afin d'échapper aux pressions de Franco.

### Que reste-t-il de votre engagement au PCF ?

Ma vision de la justice, de l'idéal, n'a pas changé : je n'ai jamais été du côté des patrons, sauf s'ils étaient bons. Mais je n'en ai pas connu beaucoup !

### Que vous a apporté saint Josémaria ?

Il m'a fait découvrir le monde du christianisme vécu dans la vie ordinaire. Il m'a également montré que l'union à Dieu ne se réalise pas simplement dans la prière ou à l'Église, mais aussi quand j'écris une lettre ou que je suis dans le métro. En toute occasion ou, plus exactement, dans l'occasion que représente chaque journée.

### Quelle phrase de saint Josémaria vous a le plus marqué ?

Je la dis en espagnol : « Cristo vive ». Je la lui ai entendu prononcer dans un film. Le Christ n'est pas un personnage de roman ; le Christ vit. Ça change tout.

# De simples êtres humains



Trang est professeur de piano. Vietnamienne, convertie au catholicisme, elle revient sur sa rencontre avec l'Opus Dei, son parcours spirituel et l'étonnante ouverture de sa famille.

Mes parents sont athées. Un de mes frères est bouddhiste. J'ai dû attendre mon retour au Vietnam pour savoir ce qu'ils pensaient de ma conversion. Je leur avais annoncé par courrier mon désir d'être baptisée. Surprise ! Quand je suis arrivée à la maison, ma mère m'avait acheté une croix en pendentif. Et elle m'a indiqué une église tout près de chez nous pour que je puisse aller à la messe le lendemain.

## Une belle réaction ?

Pour ma mère, mon baptême exprimait, chez moi, un désir de sainteté. Mon père, lui, m'a raconté que pendant ses études en France, il avait de très bons amis catholiques avec qui il garde toujours le contact. Avec eux, il

était allé à Lourdes. Et il m'a récité fièrement le « Je vous salue Marie ». Je n'en revenais pas.

## Dans quelles circonstances vous êtes-vous convertie ?

Au Conservatoire, je jouais souvent en duo avec une amie flûtiste. Un jour, elle m'a expliqué qu'elle préparait un projet d'aide sociale au Liban. J'ai été emballée. J'ai commencé à fréquenter le Centre de l'Opus Dei qui l'organisait, ainsi que les jeunes qui participaient à diverses activités. J'ai été très frappée par la joie, l'affection et la foi qui étaient palpables dans cette maison. Une foi vécue dans les actes. Je voyais là des personnes chaleureuses et serviables, et pas seulement en paroles. Cela m'a fait réfléchir. J'ai décidé de connaître le catholicisme. Puis, j'ai été baptisée à la veillée pascale de l'an 2000.

## Vous avez demandé à faire partie de l'Opus Dei. Qu'est-ce que cela signifie pour vous ?

Avant tout, c'était désirer répondre à un appel de Dieu. Comme pour mon baptême, je ne voulais pas m'engager à la légère. Cette appartenance représente pour moi un soutien spirituel. Chercher à être cohérent avec sa foi n'est pas toujours facile. L'Opus Dei m'apporte un encouragement constant dans cette recherche de la sainteté dans ma vie quotidienne. D'ailleurs, je remarque qu'à

la suite du pape Jean-Paul II, Benoît XVI nous y encourage énormément.

### **Cette appartenance a-t-elle entraîné des changements dans votre vie ?**

Je trouve qu'il y a quelque chose de très positif dans le fait de me savoir soutenue dans ma vie chrétienne.

### **Les gens autour de vous savent-ils que vous faites partie de l'Opus Dei ?**

Les personnes qui me sont proches le savent, parce que je le leur ai confié. Pour les autres, je suis une chrétienne courante qui cherche à vivre sa foi de façon cohérente.

### **Que pensez-vous de la place des femmes dans l'Église ?**

La place de la femme dans l'Église est importante, même si elle n'est pas « voyante ». Jean-Paul II n'a jamais cessé de le proclamer. Il n'y a qu'à lire tous ses documents sur le rôle de la femme dans la société et dans l'Église. Lors de sa dernière visite à Lourdes le 15 août 2004, il insistait : « Marie a confié son message à une fille, comme pour souligner la mission particulière qui revient à la femme, à notre époque, tentée par le matérialisme et par la sécularisation : être des témoins des valeurs essentielles qui ne peuvent se percevoir qu'avec les yeux du cœur. À vous, les femmes, il revient d'être les sentinelles de l'Invisible. »

### **Les femmes continuent d'être cantonnées au ménage, à la préparation des repas... Pourquoi pas les hommes ?**

Pourquoi pas, en effet, mais je pense

que je ne choquerai personne en déclarant qu'une femme, de par sa sensibilité, a des qualités qui lui permettent de créer un climat chaleureux dans un foyer : un repas bien préparé, un bouquet de fleurs, des milliers de détails qui rendent la vie familiale plus agréable. En cela une femme a de quoi se sentir mère ! En plus beaucoup travaillent, et c'est mon cas.

### **La place de la femme dans l'Église est importante, même si elle n'est pas « voyante »**

### **En quoi l'Opus Dei est-il une famille pour vous ?**

Je m'y sens soutenue, sur le plan spirituel bien sûr, mais aussi affectif. J'y ai mes meilleures amies.

L'esprit de famille est ce qui me plaît le plus dans l'Opus Dei.

### **Quelle est l'influence du message de l'Opus Dei ou de son fondateur dans votre travail ?**

J'essaie de progresser, de donner le meilleur de moi-même, professionnellement et humainement, à mes élèves. Ils le remarquent et les résultats s'améliorent. Mon travail a un autre sens pour moi maintenant ; il ne représente plus seulement un gagne-pain.

### **Quelque chose vous dérange-t-il dans l'Opus Dei ?**

Pour paraphraser saint Paul à propos du « vieil homme », je dirais que c'est cette « vieille femme » qui est en moi qui me dérange. Certains pensent qu'être membre de l'Opus Dei, c'est déjà être saint. Et nos erreurs les déçoivent. Mais nous ne sommes que des êtres humains, avec nos misères. Seulement nous cherchons à nous corriger et à être meilleurs, avec l'aide de Dieu.



# Tourné vers les autres

Jean-Louis fait de la formation pour des agriculteurs. Également syndicaliste et membre de l'Opus Dei depuis 25 ans, il parle de sa profession et de son engagement chrétien.

## Pourquoi avez-vous demandé à faire partie de l'Opus Dei ?

Les réalités de la vie professionnelle et urbaine m'ont heurté de plein fouet. Je viens d'un milieu rural : j'ai vécu à la ferme familiale jusqu'à l'âge de 24 ans. Mon premier emploi m'a conduit à travailler à Paris. Je ne retrouvais plus la quiétude et l'équilibre que j'avais connus jusqu'alors. Des questions sur le sens de l'existence ont commencé à surgir. Ce furent des moments de vive tension intérieure. J'ai fait part de ces préoccupations à un ami qui m'a présenté un prêtre de l'Opus Dei. Ce dernier m'a beaucoup aidé. Il m'a également fait comprendre que, si ma formation professionnelle avait atteint un niveau universitaire, ma formation

chrétienne, elle, était restée au niveau du primaire. Elle ne pouvait donc pas répondre de façon satisfaisante à mes interrogations. En m'engageant dans l'Opus Dei, j'ai pu étoffer cette formation, mais aussi mettre ma vie professionnelle en harmonie avec ma foi et avec l'héritage culturel reçu de mes parents.

## Que vous apporte l'Opus Dei dans votre travail ?

En tant que délégué du personnel et délégué syndical, les relations sont parfois tendues avec ma direction : tentatives de licenciement, refus d'augmentation de salaire, harcèlement moral, dénigrement... J'aurais de nombreuses raisons de me décourager. Mais l'Opus Dei m'aide à avoir une vision joyeuse et optimiste de la vie qui me permet d'affronter ce stress. Plus généralement, j'ai appris de saint Josémaria que lorsque je suis assis à mon bureau, devant mes dossiers, je suis comme le prêtre à l'autel au moment de la messe. Vu ainsi, le travail n'est ni monotone ni ennuyeux, il devient une véritable prière. Je le fais pour Dieu : je l'offre pour des personnes et des intentions qui me sont chères, pour mes collègues et pour les besoins de l'entreprise. Devant une telle motivation, les contradictions et l'ambiance ne revêtent plus la même importance. La sérénité et la paix l'emportent sur l'anxiété, la tristesse ou l'abattement.

### **Pourquoi vous être lancé dans le syndicalisme ?**

La loi sur les 35 heures venait d'être votée par le Parlement. Mon entreprise souhaitait l'appliquer et la mettre en place. Il fallait élire un délégué du personnel pour négocier un accord avec la direction. Mes collègues m'ont élu à l'unanimité. J'ai accepté, car je trouvais intéressant de participer à la réorganisation de l'entreprise : c'était pour moi une occasion de mieux connaître les lois sociales.

### **Vos collègues savent-ils que vous faites partie de l'Opus Dei ?**

Oui. J'ai même tenu à le dire personnellement à mon directeur, dès notre premier entretien.

### **Quel profit tirez-vous de votre position syndicale pour faire de l'apostolat ?**

Il est hors de question de tirer profit d'une quelconque position ! Les salariés ne le toléreraient pas, et moi non plus à leur place. Mais il est évident que garder une attitude optimiste et positive devant l'adversité pousse les autres à s'interroger. Souvent, le simple fait d'être joyeux et de bonne humeur en toute circonstance a plus d'impact que de longs discours.

### **En tant que membre de l'Opus Dei, cela ne vous a-t-il pas gêné de devenir syndicaliste ?**

Au contraire. Si je n'avais pas fait partie de l'Opus Dei, j'aurais été sûrement plus individualiste et j'aurais certainement plus pensé à ma carrière et à ma petite personne qu'aux autres. Je

n'aurais peut-être pas eu l'ouverture d'esprit et le sens du service nécessaires pour être syndicaliste. Je pense que l'Opus Dei a permis de révéler et de mettre en valeur une aptitude qui sommeillait en moi.

### **Vous ne voyez donc pas de paradoxe à être membre de l'Opus Dei et à être du côté des travailleurs contre les patrons ?**

Le monde n'est pas binaire et je n'adhère pas à cette logique d'affrontement. C'est ensemble que les hommes doivent construire le monde. Certains sont peut-être plus aptes que d'autres à être des *leaders*, mais ils se trompent lourdement s'ils se servent de leurs semblables comme de marchepieds. L'Opus Dei m'encourage à susciter un climat de confiance et d'estime mutuelles, chacun à sa place et dans le respect des droits et des devoirs de tous. Saint Josémaria disait que dans le monde nous

devions être des semeurs de paix et de joie. Pour le paraphraser, je dirais que dans l'entreprise, nous devons

être des semeurs d'enthousiasme et de sérénité.

### **Quelle parole de saint Josémaria vous touche particulièrement ?**

« La sainteté est plus accessible que la science, mais il est plus facile d'être savant que saint » (*Chemin*, n°282).

**« Il est hors de question de tirer profit d'une quelconque position ! »**



# Peu de lumière, mais beaucoup de chaleur

Edmond et Rose-Marie ont une fille numéraire\* qui vit à Tallinn (Estonie). Ils livrent leur point de vue de parents « bousculés » par la soudaine irruption de l'Opus Dei dans leur existence.

## Comment avez-vous connu l'Opus Dei ?

C'était en 1992, autour de la béatification de Josémaria Escriva. Notre fille Fabienne, étudiante en Sciences économiques à Aix-en-Provence, nous a parlé de son étonnant projet : devenir numéraire de l'Opus Dei. Elle venait de découvrir sa vocation, tenait à nous expliquer comment cela s'était passé et à nous demander notre avis.

## Comment avez-vous réagi ?

Mon mari et moi avons été élevés dans la foi catholique par des parents exemplaires qui ont beaucoup travaillé pour nous. Ils étaient « mineurs de fond » dans le Nord de la France. L'éventualité d'un engagement dans une insti-

tution que nous ne connaissions que par des informations peu fiables nous a cependant bouleversés. Afin d'obtenir des réponses à nos questions et à notre angoisse, nous nous sommes rendus au Centre de l'Opus Dei le plus proche de notre domicile. Là, tout s'est éclairé : l'esprit chrétien, la gaieté et la convivialité régnaient dans ce lieu. Comme dans les autres Centres que nous allions connaître par la suite.

## Votre fille ne vit plus en France ?

Notre fille est venue nous annoncer que le Saint-Père désirait que l'Opus Dei commence son travail apostolique en Estonie. Le prélat de l'Opus Dei, Mgr Xavier Echevarria, demandait à Fabienne si elle voulait être des premières à partir... à Tallinn. Elle était heureuse. L'épanouissement que nous constatons depuis 1992 ne laissait plus l'ombre d'un doute. Son bonheur était le nôtre. Elle s'est envolée avec six autres numéraires d'Espagne, du Brésil, d'Argentine. Tous les dimanches, au téléphone, elle nous racontait combien tout était différent. Les Estoniens répondaient pourtant à leur amitié et commençaient à fréquenter les moyens de formation chrétienne qu'elles leur proposaient : retraites, méditations\*, catéchisme. Un couple, qui compte parmi les premières vocations de sur-numéraires\* dans le pays, se rend déjà à Saint-Pétersbourg, pour commencer le travail apostolique en Russie !

### **Vous voyez donc peu votre fille. Que savez-vous de sa façon de vivre ?**

En juillet 1997, nous sommes partis tous les deux pour donner un coup de main au Centre de Tallinn. Quelle famille ! Nous avons laissé partir une fille et nous en avons retrouvé sept. Nous avons vécu près d'elles trois semaines intenses. Nous avons pu constater qu'elles n'avaient pratiquement rien, et qu'elles avaient besoin de main d'œuvre. Mon mari a beaucoup bricolé, aménagé un petit jardin. Quant à moi, je me suis attelée à une Singer. J'ai cousu rideaux, couvre-lits, vêtements liturgiques. Ma fille m'a appris à réciter le chapelet ! car nous avons prié avec elle. J'ai également appris à mieux parler avec Dieu. Nous avons eu la chance de découvrir ce petit pays à la bonne période, sous un peu de soleil, mais nous savons bien qu'elles souffrent du froid et du manque de lumière les autres mois. Conquis par notre séjour, nous avons réitéré l'expérience.

### **Quels contacts votre fille a-t-elle avec les autres membres de la famille ?**

Fabienne est revenue en France, l'été 2001. Elle a fait la connaissance de ses neveux. Nous avons construit notre pèlerinage à Rome pour aller assister tous ensemble à la canonisation de saint Josémaría en octobre 2002. Nathalie, notre seconde fille, comprend bien l'engagement solide de sa sœur. Comme nous, elle a trouvé beaucoup d'autres « sœurs » en France, où nos contacts avec l'Opus Dei sont permanents. Dans les moments difficiles, tout

le monde est là. J'ai eu l'occasion de le constater au décès de mon père, par exemple. À de très rares exceptions, tous les parents de numéraires pourraient vous confier un témoignage identique.

### **Faites-vous partie de l'Opus Dei ?**

« Vocationnellement parlant », non. Mais je suis coopératrice\*, et je participe dès que je le peux aux moyens de formation. Mon mari, lui, tient toujours à coopérer avec l'Estonie et aide financièrement le Centre de Ravalaj à Tallinn.

### **Quels seraient vos sentiments si votre fille souhaitait partir de l'Opus Dei ?**

Bien que le climat soit rigoureux, elle se plaît vraiment en Estonie. Ce choix généreux, elle peut à tout moment l'infléchir librement. Elle est également toujours prête à rentrer en France, ou à aller ailleurs. Nous souffririons beaucoup si l'une de nos filles était amenée à

*L'épanouissement  
que nous constatons (...)  
ne laissait plus l'ombre  
d'un doute.  
Son bonheur était le nôtre.*

ne pas suivre le chemin de sa vocation, au célibat apostolique pour Fabienne, et dans le mariage pour Nathalie. Fabienne est numéraire depuis plus de douze ans et nous la voyons de plus en plus heureuse.



# Dieu est aussi dans les cuisines

Chef cuisinier dans un restaurant parisien, Guillaume est coopérateur de l'Opus Dei. Il explique comment l'idée de la sanctification du travail a transformé sa vie quotidienne.

## Comment avez-vous connu l'Opus Dei ?

Je suis revenu à la foi récemment. Naturellement, je me suis intéressé à ce qui existe dans l'Église. J'ai entendu parler de l'Opus Dei, de la valeur qu'il donne au travail et qui correspond à la façon dont j'envisage mon métier. J'ai voulu en savoir plus. J'ai lu un « Que sais-je » sur le sujet, puis j'ai pris contact avec la Prélature via Internet.

## Pourquoi l'Opus Dei ?

On peut aimer les jésuites, la communauté des Béatitudes, etc. Alors pourquoi pas l'Opus Dei ? En tant que laïc, l'esprit me convient parfaitement, parce que tout y est orienté sur la foi et le travail dans la vie ordinaire. J'apprécie la rigueur de l'enseignement reçu. Je

découvre comment appliquer les principes chrétiens dans mon milieu familial ou professionnel.

## Que vous apporte l'Opus Dei ?

Une formation qui me permet de mieux comprendre ma foi et de la vivre au quotidien. Par exemple, les recollections – ces moments de prière où un thème précis est traité – me montrent concrètement qu'il y a une manière d'agir en chrétien en toute circonstance.

## Pratiquement, comment cela se manifeste-t-il ?

Pour moi, cela se traduit notamment dans l'éducation de mes enfants. Je passe du temps avec eux, je les aide pour leurs devoirs, quand je préférerais peut-être aller faire un tennis avec des copains. En fait, j'ai compris que ce n'est pas dans de grands événements que Dieu m'attend, mais dans les petites choses du quotidien. C'est moins facile qu'il n'y paraît : on trouve beaucoup de monde pour courir un 100 mètres, mais pour un marathon, il y en a moins !

## Quel souvenir gardez-vous de vos premiers contacts ?

Je me souviens de ma première recollection. J'appréhendais d'y aller, d'entrer dans cet oratoire qui se trouvait dans une maison privée. Mais sur place, tout le monde était avenant. L'enseignement était fort : il portait sur un thème lié à l'Évangile. C'était spirituel et pratique à la fois ; ça m'a plu.



### **Avez-vous eu l'impression que le discours s'adressait à une élite ?**

On pourrait affirmer cela de tout groupe qui propose quelque chose d'exigeant ! Je pense simplement que des gens qui sont catholiques pratiquants, et qui veulent recevoir une formation en plus, parfois tôt le matin, constituent forcément un public qui a plus de volonté. Il ne faut pas confondre exigence et élitisme.

### **Votre fréquentation de l'Opus Dei a-t-elle une influence sur votre travail ?**

Oui. J'ai appris que cela valait la peine d'aller au bout des choses, de « poser la dernière pierre ». Non seulement pour éprouver la satisfaction du travail bien accompli, mais aussi pour être utile aux autres. La formation m'aide également à avoir le recul nécessaire au moment de juger le travail d'autrui : je prends davantage en compte les difficultés de chacun, sans trop m'arrêter aux apparences. Dans mes rapports avec mes supérieurs hiérarchiques, j'accepte mieux l'autorité, en relativisant ce qui peut me déranger. Enfin cette formation m'encourage à ne pas céder à l'individualisme, au « je fais ce qui me plaît », mais à penser d'abord au bien des autres, que ce soit au travail ou en famille.

### **Cela a donc changé votre vie ?**

On ne peut faire d'un bourricot un cheval de course ! Je n'ai pas transformé mon comportement au point qu'on ne me reconnaisse plus. Cela dit, l'Opus Dei me pousse à être plus sensible à mon entourage. Ce qui peut éviter, notamment, le risque de travailler uniquement pour sa gloriole personnelle et l'argent. Je m'investis à fond dans mon

travail, tout en consacrant plus de temps à ma famille et à mes enfants. C'est un effort, c'est vrai, il faut se surpasser, mais j'apprends à me faire plaisir en faisant plaisir aux autres. C'est cela le bonheur construit dans la durée. Sinon, il s'agit, simplement, d'un petit plaisir toujours éphémère.

### **Vous êtes coopérateur de l'Opus Dei, et non membre. Qu'est-ce que cela signifie ?**

Je prie pour l'Opus Dei, je participe financièrement à ses initiatives apostoliques. J'assiste également aux moyens de formation, j'ai recours à un prêtre qui m'aide. C'est aussi cela mettre en pratique les enseignements de l'Église.

### **Il est arrivé que l'on dise que l'Opus Dei est une secte...**

La définition d'une secte est qu'on en repart plus pauvre qu'on y est entré. Ce n'est pas le cas ici ! Personnellement, je trouve un enrichissement spirituel, un soutien constant pour vivre en chrétien et affronter les difficultés de l'existence. Et puis, le fondateur a été canonisé. Que demander de plus ?

**« Il ne faut pas confondre exigence et élitisme. »**



# Le carburant nécessaire à la présence de Dieu

Apolline est une jeune femme mère de famille. Elle habite Valenciennes. Elle a grandi dans une famille dont les parents faisaient partie de l'Opus Dei.

**Au cours de votre journée, vous avez l'habitude de prier et de parler au Seigneur. Pouvez-vous nous parler de votre relation avec lui ?**

Depuis que je suis petite, j'ai appris de mes parents à saluer le Seigneur en me levant, en me couchant, à le remercier au moment des repas par la prière du bénédicité... En grandissant, en suivant les conseils de saint Josémaria, j'ai élargi ces pratiques chrétiennes à toutes les activités de ma journée : le Seigneur est constamment présent dans ma vie, quoi que je fasse. Pour ne pas l'oublier, je le remercie intérieurement quand j'ai une bonne nouvelle, je lui demande de me conseiller quand je dois prendre une décision, ou lui réclame une dose de patience supplémentaire pour assumer les devoirs de mes enfants, je lui dis

que j'en ai marre que mon mari rentre tard, je lui parle de mes amis, de mon travail, etc. Parfois je me fâche aussi un peu quand des contrariétés grandes ou petites surviennent : Seigneur je ne comprends rien ! Pourquoi permets-tu cela ?

**Comment l'Opus Dei vous a-t-il aidé à tisser cette relation personnelle avec le Christ ?**

L'Opus Dei m'apporte le carburant nécessaire à vivre cette présence de Dieu au quotidien : par une formation chrétienne régulière, j'approfondis la connaissance de la foi chrétienne. Grâce aux conseils spirituels, je prends des petites résolutions pour vivre les enseignements du Christ au quotidien : sourire aux personnes que je côtoie même si elles m'agacent, être patiente quand mes enfants mangent très très lentement, prier davantage pour les autres que pour mes petits problèmes... En parler à une personne de confiance est très utile pour recommencer quand on a tendance à se décourager. Mais surtout, la vie de saint Josémaria est pour moi un modèle que j'essaie d'imiter : il convertissait son travail en prière et pour ne pas perdre la communication avec Dieu, il balisait sa journée par des petits rendez-vous avec Dieu. J'ai adapté ces deux idées à ma propre vie : je soigne mon travail pour pouvoir l'offrir au Seigneur, et j'organise ma journée avec des pauses spirituelles, par-

fois très courtes, parfois plus longues : en me levant j'offre ma journée ; à 7h, je fais un temps de prière ; après avoir déposé les enfants à l'école, je vais à la messe ; dans la salle d'attente du médecin, je récite mon chapelet ; quand je cherche une place pour me garer, je prie mon ange gardien, etc.

### **La vocation de vos parents a-t-elle influencé votre propre vocation ?**

Mes parents sont de l'Opus Dei, et j'ai longtemps expliqué à tout le monde que « ce n'était pas mon truc et que l'Opus Dei n'est pas héréditaire », avant de redécouvrir l'Opus Dei, alors que j'étais étudiante à 800 km de chez mes parents. J'ai pris conscience à cette période que je ne m'en sortais pas toute seule pour vivre pleinement ma vie chrétienne, et que l'Opus Dei serait une aide parfaitement adaptée. Comment transmettre à ma famille, à mon entourage, l'esprit chrétien, si je ne m'en « nourris » pas régulièrement ? J'ai en même temps compris qu'il ne s'agissait pas pour moi d'un simple engagement associatif, si bon soit-il, mais bien du projet de Dieu sur ma vie. C'était ma vocation, un appel personnel du Christ à le chercher et à l'aimer à travers mon quotidien de mère de famille.

### **Votre vocation a-t-elle changé votre vie quotidienne ?**

Oui et non. Je n'ai pas pour autant fait vœu de célibat, ni changé d'orientation professionnelle. Ma vocation donne

simplement un sens nouveau à chaque chose que je fais, à chaque sourire désormais donné au nom du Christ et non en fonction de mon humeur, et cela

change tout ! Mais cela reste une démarche personnelle, intérieure, qui peut se vivre dans toutes les circonstances.

Etre de l'Opus Dei me donne aussi une plus grande énergie pour lancer des initiatives chrétiennes autour de moi, à l'école, avec la paroisse, avec des amis... Depuis que je fais partie de l'Opus Dei, ma vie est bien remplie !

**« Le Seigneur  
est constamment présent  
dans ma vie,  
quoi que je fasse »**

# Dieu s'intéresse aux maquettes !



Rémi est professeur de technologie à Strasbourg. Membre célibataire de l'Opus Dei, il explique comment, en réponse à un appel, il a choisi d'être disponible pour Dieu.

J'ai découvert la simplicité de la relation à Dieu quand j'avais 21 ans. Cela m'a conquis et j'essaie depuis lors d'en témoigner autour de moi. L'esprit de l'Opus Dei est à la fois très riche et très simple : trouver Dieu dans l'ordinaire du quotidien et le fréquenter. Je consacre une grande partie de mon temps libre à me faire l'écho de ce message. L'enseignement de saint Josémaría m'a particulièrement frappé, quand je croyais qu'il y avait d'un côté la foi, la prière et de l'autre les multiples occupations et soucis de la vie... Non, Dieu s'intéresse à tout ce qui nous intéresse ! En comprenant cela, j'ai appris à vivre en sa présence, à lui parler et à faire des efforts pour les autres en les offrant au Seigneur.

## Pouvez-vous nous parler de votre intimité avec le Christ ?

Je m'efforce de vivre en sa présence, de penser à lui, de le remercier, de lui demander pardon – pour mes fautes et celles des autres – et ainsi de le « consoler », de lui dire que j'aimerais mieux faire, de lui demander de l'aide – des grâces – pour beaucoup de personnes qui m'entourent, etc. C'est une question d'amour : quand on aime très fort une personne (son conjoint ou ses enfants par exemple), on pense très facilement à elle, et on aimerait lui parler si elle se trouvait à nos côtés. Eh bien avec Dieu, avec le Christ, c'est pareil et même mieux puisque lui est toujours présent à nos côtés, disposé à nous écouter. Ma journée est aussi parsemée de moments particuliers que je lui consacre, ou plutôt qu'il me consacre : ce sont des rendez-vous ! En particulier, la messe, la prière du matin, la prière à sa mère Marie – le chapelet –, la prière du soir...

## Votre vocation influence-t-elle aussi votre travail ?

Oui, comme tout professeur qui aime son métier, je soigne mes enseignements, ma pédagogie, les relations avec les élèves notamment. Je suis exigeant envers moi-même : pour se sanctifier, il ne suffit pas de prier et d'être aimable, il faut aussi travailler du mieux possible, et mon travail consiste à enseigner et à éduquer. J'essaie aussi de voir le Christ dans mes élèves : chacun, quels

que soient ses qualités et ses défauts, est aimé de lui, plus que tout l'univers. Chaque âme est un trésor qui n'a pas de prix. Cela m'aide à respecter profondément l'élève, à exiger aussi de lui non seulement dans son travail mais aussi dans son comportement et particulièrement dans le respect d'autrui dont il fait preuve. J'essaie aussi d'amuser mes élèves : c'est une technique pédagogique mais c'est aussi une preuve de l'intérêt que je leur porte. On apprend plus volontiers quand on a le sourire, et la bonne entente dans la classe est favorisée par la bonne humeur.

Vous voyez, je ne dis rien de très compliqué : tout cela est à la portée de tout chrétien, mais la vocation qui m'encourage et me conforte dans ma tâche éducative me pousse aussi à apprendre toujours plus à me dépasser au service des autres. Et je le ressens comme une nécessité : mon patron ce n'est pas qu'un ministre, c'est surtout le Seigneur !

### **Vous êtes responsable, sur votre temps libre, d'un club de jeunes. Quel est le projet de votre club et comment le mettez-vous en pratique ?**

Le projet de notre club de jeunes est d'aider les parents dans leur tâche éducative, en travaillant à une formation pour faire grandir les jeunes : les activités sont conçues en ce sens. Au club, les enfants font du sport, des maquettes variées, des jeux et des sorties... mais pourtant ce n'est pas un club de football ou de tennis, ni un centre spécialisé dans le modélisme. Ils étudient et nous les aidons dans leur travail sco-

laire, mais ce n'est pas une école. Nous cherchons simplement à développer chez eux les vertus humaines et chrétiennes à travers des occupations saines et courantes pour des garçons de ces âges.

Par ailleurs la découverte que l'on peut tout offrir à Dieu - ses efforts de convivialité, de service, d'application dans le travail, de concentration dans l'étude... - constitue souvent la base de grands progrès dans l'évolution de la personnalité.

### **Quels sont le rôle et l'apport de l'Opus Dei dans ce club ?**

L'Opus Dei est responsable de la formation chrétienne : l'aumônier, un animateur et moi-même sommes membres de l'Œuvre. D'autres adultes ou jeunes nous aident pour des tâches plus matérielles.

Le message de l'Opus Dei est la possibilité de rechercher la sainteté dans toutes les activités honnêtes du quotidien : il s'adresse à tous ! Il s'adresse donc aussi à ces jeunes qui fréquentent le club et à leurs familles. Evidemment, chacun le reçoit à sa manière et peut alors librement le mettre en pratique : certains viendront profiter des temps de formation spirituelle proposés pour les plus grands ou les adultes, assister à une retraite, avoir un entretien spirituel avec l'aumônier, etc. L'esprit de l'Opus Dei - la recherche de la sainteté au milieu du monde - est un trésor que nous ne pouvons garder pour nous ! Nous essayons de l'incarner le mieux possible et de le faire passer à travers notre exemple.

***« Pour se sanctifier, il ne suffit pas de prier et d'être aimable, il faut aussi travailler du mieux possible. »***



# Découvrir la pauvreté chrétienne

Membre de l'Opus Dei, Maryline est professeur d'Histoire-Géographie dans un collège public. De même que Pascal, son mari, qui, lui, n'appartient pas à l'Œuvre.

Le jeune couple aborde, sans tabou, des questions relatives à l'argent.

Ma mère travaillait comme aide ménagère dans un Centre de l'Opus Dei. Ma tante était la gardienne de l'immeuble. C'est ainsi que j'ai connu l'Œuvre à dix-sept ans.

## **Vous avez donc fréquenté le Centre ?**

Ma mère souhaitait que je participe au soutien scolaire et aux week-ends d'études pour préparer mon bac de français.

## **Quelles ont été vos impressions ?**

J'aimais la bonté des personnes qui habitaient ce Centre, leur sourire, leur bienveillance. Je trouvais également l'oratoire très beau. J'étais contente. Je pouvais discuter de tout. On m'aidait

dans mes devoirs, on m'ouvrait les yeux sur un autre monde, celui du christianisme. Je me sentais libre, loin des regards et des critiques.

## **Pourquoi avoir demandé à faire partie de l'Opus Dei ?**

J'avais trouvé mon chemin dans l'Église pour aller vers Dieu. À 21 ans, je venais de faire ma première communion et ma confirmation. Ce que l'on m'enseignait me convenait même si c'était exigeant. J'étais sensible au charisme du fondateur et à ses paroles. J'avais une conviction profonde : si je ne faisais pas partie de l'Opus Dei, je ne pourrais pas persévérer dans l'Église.

## **Il paraît que les engagements spirituels (messe, oraison\*, chapelet, etc.) sont importants. N'est-ce pas une lourde charge ?**

On apprend à prier progressivement. À travers la prière, je m'approche de Dieu. Ma famille et mon travail en sont les premiers bénéficiaires. C'est un choix de vie. D'autres ont des passe-temps très prenants. Le mien me procure la paix et me rend heureuse.

## **Et si vous ne souhaitiez pas poursuivre dans l'Œuvre ?**

Mon mari serait déçu. Et moi, chaque fois que je m'éloigne de Dieu, je me sens plus fatiguée, je deviens égoïste... J'espère qu'on m'empêcherait de partir, mais je sais qu'on respecterait ma décision.

### **Que faites-vous de votre argent ?**

Je fais attention, dans le sens où j'essaie de ne pas tomber dans la société de consommation. Par ailleurs, je verse une somme modeste à des initiatives sociales menées par des membres de l'Opus Dei, comme je donne de l'argent à la quête ou à des associations.

### **Pour vous, que signifie faire partie de l'Opus Dei ?**

Appartenir à une des nombreuses familles de l'Église. C'est très engageant car du coup plus rien ne vous laisse indifférent : la souffrance, l'ignorance, la joie du monde.

### **Cette appartenance a-t-elle entraîné des changements ?**

Je suis restée la même : mêmes qualités, mêmes défauts. Mais ma façon de voir les autres a changé. C'est un milliard de millions de fois mieux !

### **Êtes-vous gênée que l'on vous traite de « cathos ultra » ?**

On a tous une étiquette. Celle-ci me prouve que je suis proche du Christ.

### **Les membres de l'Opus Dei sont obligés, paraît-il, de faire de l'apostolat ?**

Tout croyant - catholique, musulman, juif - a à cœur de transmettre sa foi, mais c'est Dieu qui la donne. Moi, j'ai envie que l'Œuvre s'agrandisse et que les gens partagent ma joie et mes convictions. C'est normal. J'adore le foot et je « saoule » les autres pour les emmener au stade.

### **On prétend que l'Opus Dei est riche ?**

Je peux vous parler du Centre de Lyon où ma mère était employée. Il est certes bien placé et joliment arrangé à l'intérieur, mais les meubles sont tou-

jours les mêmes depuis des années. Ma mère m'expliquait ce qu'elle préparait pour les repas : c'était très simple et rien n'était gaspillé. Quand on travaille pour un Centre, on découvre vraiment ce qu'est vivre la pauvreté chrétienne.

### **Les membres de l'Opus Dei pratiquent la mortification ?**

Se mortifier c'est prendre sur soi des choses désagréables en vue de s'améliorer et de s'approcher de Dieu. La mortification fait partie du quotidien de tous : supporter quelqu'un qui nous énerve et lui sourire, se lever le matin pour aller au travail alors qu'on n'a pas bien dormi... On apprend à se contrôler pour apporter la paix, la joie aux autres.

### **Pascal, n'avez-vous pas été inquiet lorsque vous avez su que votre femme faisait partie de l'Opus Dei ?**

Non ; je n'en avais jamais entendu parler. Lorsque mon épouse a évoqué les critiques contre l'Œuvre, je me suis documenté. J'ai lu un livre édité par Goliath. Je n'y ai vu que des accusations sans fondement, des déclarations dont je pouvais facilement vérifier la fausseté comme, par exemple, le fait que les femmes de l'Opus Dei n'auraient pas été autorisées à porter de pantalon.

### **Quel est votre avis sur les richesses de l'Opus Dei ?**

J'ai pu constater que les numéraires ne vivent pas dans le luxe. Je pense que l'on considère que l'Opus Dei est riche car on additionne ce que possède l'ensemble des Centres à travers le monde. Individuellement cela fait beaucoup moins.

# Glossaire

**Centre :** le Centre est la structure de base dans l'organisation de l'Opus Dei. Il est composé des personnes qui reçoivent la formation et l'assistance pastorale de la prélatrice. C'est à ce niveau qu'est coordonnée l'activité apostolique des membres. Par extension, le Centre désigne aussi le lieu où cette formation est dispensée. C'est également là que vivent habituellement les numéraires.

**Coopérateur :** sans faire partie de l'Opus Dei, les coopérateurs, hommes et femmes, se joignent aux fidèles de la prélatrice pour réaliser des activités éducatives, d'assistance, de promotion culturelle, etc. Ils peuvent collaborer à ces initiatives par leur prière, mais aussi par leur travail ou une aide financière. Ceux qui le désirent prennent part aux moyens de formation chrétienne dispensés par la prélatrice. Mais, parmi les coopérateurs de l'Opus Dei, on trouve également des non-catholiques ainsi que des non-chrétiens et même des non-croyants.

**Méditation :** moment de prière guidé par un prêtre sur un point de la foi chrétienne, de la vie du Christ, ou sur une parole de l'Écriture Sainte.

**Numéraire :** les numéraires sont des hommes et des femmes qui, pour des motifs apostoliques, vivent le célibat et sont pleinement disponibles pour les tâches de formation au sein de la prélatrice.

**Œuvre :** abréviation de « Œuvre de Dieu », traduction du terme latin « Opus Dei ». Le nom complet étant : Prélatrice de la Sainte-Croix et Opus Dei. On dit également Prélatrice de l'Opus Dei ou simplement Opus Dei.

**Oraison :** (du latin *oratio*, parole, prière). Prière prolongée où l'on accorde plus de place aux mouvements du cœur et de la volonté qu'à la réflexion intellectuelle.

**Prélatrice personnelle :** figure juridique très souple dont le Concile Vatican II a voulu doter l'Église afin de mieux contribuer à répandre le message et l'agir chrétiens. De par son caractère personnel, elle n'est pas circonscrite à un territoire (comme les diocèses), mais réunit des personnes au moyen d'un lien de nature personnelle (rite, profession, contrat, etc). Érigée par le Saint-Siège, la prélatrice personnelle relève, à Rome, de la Congrégation pour les évêques.

**Récollecion :** la récollecion (du latin *recolligere*, revenir à soi) est une retraite courte, d'environ deux heures, consacrée exclusivement à la réflexion et à la prière.

**Surnuméraire :** la plupart des fidèles de l'Opus Dei (environ 70%) sont des membres surnuméraires. Il s'agit, en général, de personnes mariées pour lesquelles la sanctification des devoirs familiaux constitue une partie primordiale de leur vie chrétienne.



## Pour en savoir plus

### **L'Opus Dei sur Internet :**

[www.opusdei.fr](http://www.opusdei.fr)

[www.josemariaescriva.info](http://www.josemariaescriva.info)

[www.escrivaworks.org](http://www.escrivaworks.org)

### **Ouvrages de Saint Josémaria Escriva :**

Saint Rosaire, Chemin, Entretiens avec Mgr Escriva, Quand le Christ passe, Amis de Dieu, Chemin de Croix, Sillon, Aimer l'Église, Forge.  
Également en ligne sur [www.escrivaworks.org](http://www.escrivaworks.org)

### **Ouvrages sur l'Opus Dei et sur saint Josémaria :**

*L'Opus Dei* coll. « Que sais-je ? », D. LE TOURNEAU, P.U.F, 2004

*Entretien sur le fondateur de l'Opus Dei*, A. DEL PORTILLO,

*Le Laurier*, 1993

*L'Opus Dei et son fondateur Josémaria Escriva*, P. BERGLAR,

Mame, 1992

*Au pas de Dieu*, Josémaria Escriva, fondateur de l'Opus Dei,

F. GONDRAND, France-Empire, 1991

## Table des matières

Avant-propos .....	Page 4
Qu'est-ce que l'Opus Dei? .....	Page 5
Josémaria, le saint de l'ordinaire .....	Page 5
Le prélat, un ami de toujours .....	Page 6
De Marx à <i>Chemin!</i> .....	Page 8
De simples êtres humains .....	Page 10
Tourné vers les autres .....	Page 12
Peu de lumière, mais beaucoup de chaleur .....	Page 14
Dieu est aussi dans les cuisines .....	Page 16
Le carburant nécessaire à la présence de Dieu .....	Page 18
Dieu s'intéresse aux maquettes ! .....	Page 20
Découvrir la pauvreté chrétienne .....	Page 22
Glossaire .....	Page 24
Pour en savoir plus .....	Page 25

Crédits photos : toutes les photos sont D.R.

*Nous remercions toutes les personnes qui ont bien voulu prendre le temps de répondre à nos questions, que leur témoignage ait pu, ou non, être reproduit dans ces pages.*



Document édité par le Service Information Communication  
de la prélatrice de l'Opus Dei

26, rue Vernier 75017 Paris  
Tel. 06 44 17 81 54 - [info@opusdei.fr](mailto:info@opusdei.fr)

[www.opusdei.fr](http://www.opusdei.fr)

ISBN-10 2-906619-10-8  
Dépôt légal : premier trimestre 2011